

Compte rendu de l'étude foncier

Page 1

S'installer en agriculture autrement

La commande :

- Dresser un bilan des terres disponibles.
- Repérer des acteurs sur qui s'appuyer.
- Rencontrer des élus, des agriculteurs et des porteurs de projet.
- Etudier la faisabilité de cette hypothèse.
- Aller jusqu'à des réalisations concrètes et créer quelques binômes.

Les moyens :

Nous disposons de l'appui de la CCVD et des résultats d'une étude ADASEA, listant les agriculteurs âgés de plus de 55 ans sans repreneur, établie en 2011.

L'association a pris en stage un élève ingénieur de l'ISARA, a contractualisé avec une prestataire extérieure et a mobilisé son équipe salariée.

Le travail s'est déroulé sur l'ensemble de l'année 2013.

Le contexte

Il existe un nombre important de candidats, issus de différents milieux qui souhaitent se reconvertir à l'agriculture et qui n'arrivent pas à s'installer. C'est pourquoi il est primordial de réfléchir à de nouveaux outils d'accompagnement à l'installation, notamment pour épauler les candidats non issus du milieu agricole qui viennent compléter les dispositifs existants.

C'est ainsi que, l'association les Compagnons de la Terre s'est créée en 2006 dans le Diois, afin de permettre à des candidats de tester leur projet d'installation agricole.

Elle fait figure de pionnier en France à cette époque.

Elle installe ensuite sa pépinière d'installation agricole et fermière (Piaf) sur la ferme d'Eurre en 2010. Elle propose un cadre, sur une durée maximale de 3 années, à une personne désirant tester son projet d'activité en agriculture biologique. Elle met à disposition de ces porteurs de projets, des terres, du matériel et un suivi personnalisé pour qu'ils réalisent un test d'activité.

C'est un véritable projet d'installation mais à une



échelle réduite, sur des activités plus restreintes et pour une période transitoire. Cela demande néanmoins un réel investissement personnel durant la phase de test, comme pour une installation classique.

Le constat après 6 ans d'existence

⇒ L'accès au foncier agricole à la suite de ce test reste une étape difficile dans le processus d'installation agricole.

⇒ Après avoir expérimenté différents fonctionnements depuis 6 ans, le recul permet d'affirmer que le test agri-

cole a un coût important, d'autant plus important au regard des faibles effectifs de porteurs de projets accueillis sur le site. Même si un développement est prévu dans le futur, il restera limité. Ce coût nous semble difficilement tenable à moyen

terme.

⇒ L'installation définitive entraîne un déménagement, au minimum de terre et parfois de région ce qui est très difficile à vivre pour les porteurs de projets qui doivent tout reconstruire.



L'étude

La phase de recherche et d'étude s'est mise en place dès février 2013 en partenariat avec les élus. Elle débute avec les rencontres des différents partenaires pour leur présenter la démarche et

prendre en compte leurs points de vue. Elle comprend la construction d'un dispositif juridique pour cadrer en sécurité les liens entre le porteur de projet, l'agriculteur qui accueille et la pépi-

nière. Elle laisse place au dialogue avec plusieurs niveaux d'entretiens. Elle doit permettre d'identifier des candidats des deux côtés et enfin de créer les premiers binômes.

Réalisation et déroulement

Sur la liste de l'ADASEA seules les exploitations d'une taille suffisante pour une installation ont été conservées. Classée par commune, elle a permis de déterminer la liste des maires à rencontrer : 28 sont concernés. Tous ont été destinataires en un premier temps d'un courrier de présentation du projet de pépinière décentralisée. Nous avons ensuite contacté 25 mairies par téléphone et obtenu 21 rendez vous.

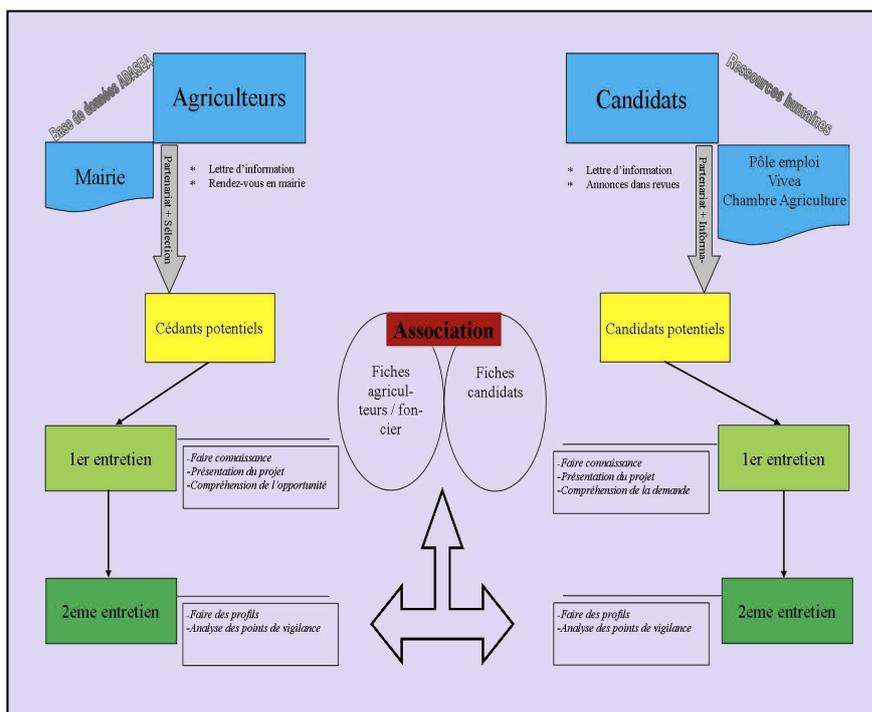
L'intérêt des maires pour l'installation varie d'une commune à l'autre mais globalement la réponse spontanée est unanimement qu'il n'y a pas de terres disponibles, avec une réaction étagée entre méfiance, réserve, indifférence ou curiosité et intérêt : seulement 3 ou 4 ont donné lieu à des contacts ultérieurs. L'objet était d'identifier, outre les départs sans reprise, les terres "délaissées" suite à des travaux d'intérêt général, les biens "vacants sans maitre" et plus généralement toute terre dont le maire aurait connaissance et qui ne serait pas exploitée.

La seconde étape était de rencontrer des agriculteurs. Le stagiaire a tenté des contacts directs d'après la liste et a été très mal accueilli. Deux mairies ont servi d'intermédiaire et nous ont permis des contacts auprès de 6 agriculteurs. D'autres sources ont permis 4 rencontres supplémentaires. Aucune de ces rencontres n'a débouché sur des réalisations mais des perspectives restent ouvertes dans 4 cas.

En parallèle, 9 réunions d'information étalées sur l'année ont rassemblé une vingtaine de candidats. En complément, pour mieux comprendre leurs différentes attentes, (en particulier vis-à-vis d'un test en pépinière décentralisée), un questionnaire est parti par mail à 12 candidats potentiels. Il s'agit de ceux qui sont passés par la pépinière, pour des réunions d'informations collectives, et qui n'ont pas donné de suite dans les quatre derniers mois. Sur les 12 questionnaires envoyés seulement 5 sont revenus remplis. Les résultats sont plutôt encourageants puisque tous étaient intéressés par le projet qui répond à leur besoin d'autonomie

et doit faciliter la recherche de terres pour s'installer « Le fait que ce soit décentralisé, présente l'avantage d'une installation durable plus probable ». Néanmoins, aucun n'était assez avancé à ce jour dans son projet pour que son dossier puisse être retenu en pépinière décentralisée.

Le début de diffusion de l'information a aussi permis de rencontrer en outre deux agriculteurs hors territoire qui sont prêts à accueillir des tests sur leur exploitation.



DEROULEMENT DE L'ENQUÊTE.

Source : Mémoire E.Feraa 2013

Résultats

Tout ce travail s'est avéré plus long que prévu mais nous a amené à créer de nombreux outils renforçant le dispositif :

Des outils techniques pour mener l'enquête. Construits au fil de la démarche, ils sont prêts et fonctionnels, ont déjà servi et vont permettre de continuer le travail. Il s'agit des guides d'entretien, des points de vigilance et d'un tableau des différentes étapes.

Un cadre juridique solide, validé par un juriste, qui garantisse la sécurité du testeur et de l'accueillant. Cela a été une étape importante de l'étude. Il est en place aujourd'hui.

Des outils de communication pour faire connaître notre travail : affiches, flyer, diaporama. Ces outils ont été les derniers à être conçus. Ils seront la base de notre prochain travail de communication.

De façon inattendue, l'étude a amené une ouverture de ce projet à d'autres types d'accueillants ce qui élargit considérablement le panel disponible d'exploitations et le type d'offres vis à vis des testeurs.

Ainsi, nous avons aujourd'hui deux offres qui émanent d'exploitations mettant à disposition une partie de leur exploitation car elle n'est pas cultivée, avec une possibilité d'association dans un des cas.

Nous avons aussi été en contact avec des jeunes installés récemment, qui se sentaient isolés et qui souhaitaient entrer dans le dispositif.

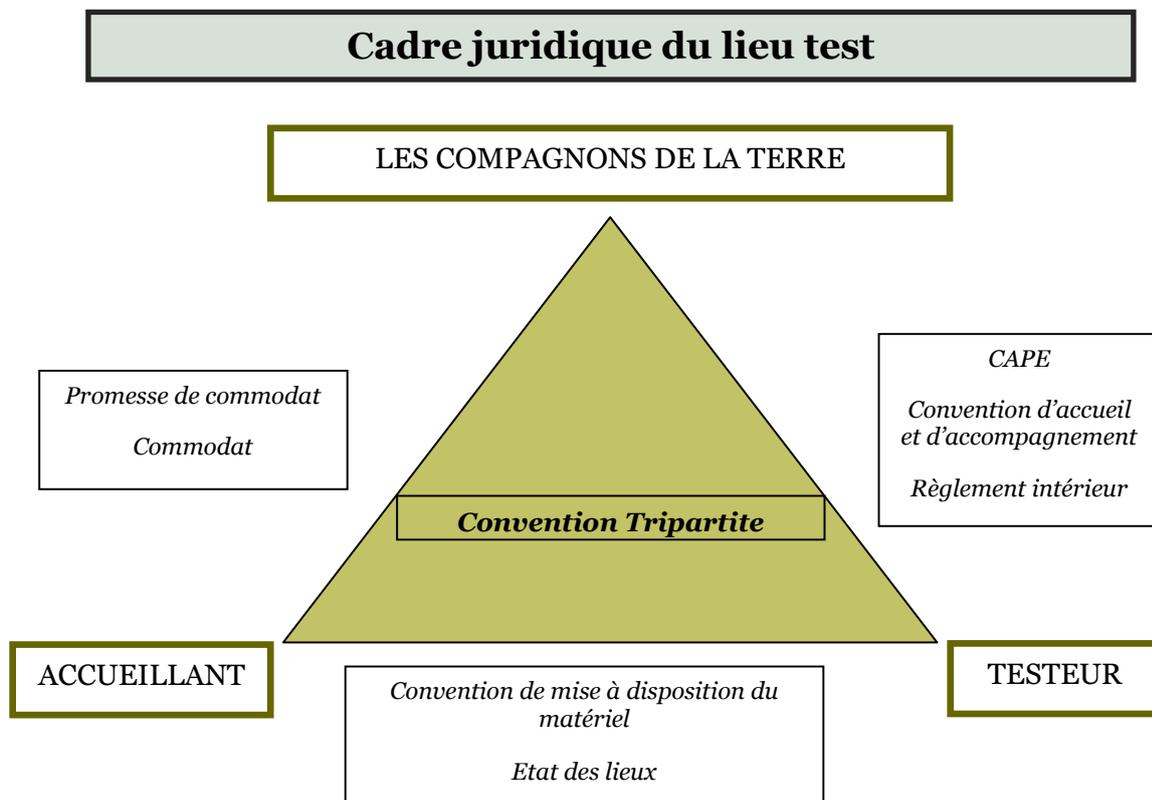
Par contre, comme nous l'avons vu au fil de l'enquête le constat n'est pas très encourageant :

Les élus sont rarement intéressés

par ce sujet et n'ont pas l'impression d'avoir beaucoup d'influence. Toutefois, il existe plusieurs mairies qui seraient prêtes à s'investir et qui pourraient progressivement en entraîner d'autres.

Les agriculteurs et autres propriétaires fonciers sont souvent méfiants. Un travail de longue haleine sera nécessaire pour les rassurer et démontrer le sérieux de notre démarche. Là aussi, quelques contacts prometteurs permettent de démarrer l'expérience avec des offres concrètes de terrain (4 possibilités).

Les porteurs de projet qui nous contactent sont souvent assez éloignés d'une installation. Le besoin de créer un dispositif complémentaire de formation avant de les "lâcher" en pépinière décentralisée s'est vite imposé comme indispensable.



Les pépinières décentralisées

Création de lieux tests

 Les Compagnons de la Terre

Les Praves
26400 Eurre

Téléphone :
09.73.17.99.53
Messagerie :
lescompagnonsdelaterre
@gmail.com

Retrouvez-nous sur internet :

lescompagnonsdelaterre.fr

Perspectives

A l'issue de ce travail, l'association a constitué un cadre solide et rassurant qui lui permet de retourner voir les mairies avec des propositions supplémentaires. Il est évident que cette action ne pourra porter des fruits que sur une durée longue : il faut créer un nouveau réflexe chez les partenaires avec cette alternative d'installation. Toutefois 4 ou 5 contacts permettent de monter en puissance immédiatement et la majeure partie des mairies n'était pas hostile et acceptera probablement de relayer l'information maintenant que nos supports de communication sont réalisés. Ceux ci peuvent être diffusés très largement et même au delà de la zone géographique.

Une action de communication est prévue auprès de nombreux organismes agricoles, auprès des collectivités au delà des mairies ainsi qu'en direction des établissements d'enseignement et de formation agricole. Des rencontres soutiendront cette campagne de sensibilisation avec des contacts prévus à Pôle emploi et aux missions locales. Enfin, le site internet relayera ce travail en présentant les réunions mensuelles d'information et les annonces des accueillants.

Les propriétaires potentiels sont plus nombreux que nos premières hypothèses le supposaient. La création du cadre juridique facilite leur mise en confiance. Les réseaux commencent à parler de cette nouvelle initiative et ils pourront être ainsi sollicités par différents courants.

Les porteurs s'avèrent résolument le pan le plus difficile. L'association se dirige vers une offre beaucoup plus construite dans leur direction avec, dans l'ordre du chemin vers l'autonomie, des formations à base de pratiques, la possibilité d'être en couveuse sur le site et ensuite l'orientation vers les pépinières décentralisées.

A terme, nous prévoyons de structurer un réseau d'agriculteurs accueillants-anciens accueillis. Cela permettrait d'amplifier les possibilités d'accueil et d'offrir un groupe d'appartenance aux "Compagnons" issus de ce dispositif, palliant l'isolement qui est une grande difficulté des porteurs dans un métier solitaire et qui laisse peu de place à une vie sociale en dehors du travail.

Conclusion

Cette étude présente un aspect novateur qui peut surprendre, voire générer quelques résistances. Elle propose une démarche originale qui se distingue des dispositifs existants (Stage de reprise d'exploitation agricole, ...) par l'autonomie et la responsabilisation du testeur.

Ce travail s'est avéré prometteur mais il touche à des changements de mentalités et sera donc un peu lent à mettre en place, c'est une œuvre de longue haleine.

Il répond pourtant à plusieurs enjeux majeurs de

notre époque : une population agricole vieillissante, un chômage qui augmente et un habitat qui continue à se concentrer.

L'étude a permis aux Compagnons de la Terre de se positionner comme un interlocuteur nouveau et de démontrer son sérieux. Il existe, dès à présent, des personnes prêtes à entendre cette proposition et à y participer.

Persévérer et poursuivre cette action doit permettre d'obtenir les résultats visibles en 2014 avec la création des premiers binômes.

